Document generated on 07/12/2025 10:21 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Présentation

David Bélanger

Number 145, Spring 2021

Je préférerais ne pas : la résistance passive

URI: https://id.erudit.org/iderudit/94799ac

See table of contents

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bélanger, D. (2021). Présentation. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (145), 5–5.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Présentation

David Bélanger

Je préférerais ne pas : traduction maladroite du *I would prefer not to* lancé à tout propos par Bartleby le scribe dans la nouvelle éponyme d'Herman Melville (1853), l'expression signifie dans notre très postmoderne époque la résistance passive, le haussement d'épaules inquiétant, le (trop) simple refus injustifié. Dans ce numéro, les propositions se refusent à mimer simplement la manière Melville et les déplacements s'y trouvent nombreux et variés. D'un usage policier de la phrase de Bartleby (chez Marie-Pier Lafontaine) à son pur détournement (« Vous me faites toutes chier », lance le personnage bartlebien chez Jean-Michel Fortier), les usages du thème se déploient en inventivité. Sur un ton érudit (chez Patrice Lessard) ou faussement scientifique (chez Daniel Grenier), taillé dans l'évocation poétique (chez Louis Carmain) ou dans le langage du quotidien (chez Mélissa Verreault), les nouvelles réinterprètent à leur manière l'art de la fuite : on esquive (chez Caroline Guindon) et on refoule (chez Annie Perreault).

En fin de compte, ce numéro laisse songeur quant à notre époque. Si Melville pouvait, comme on glosa souvent, dénoncer la mainmise du capitalisme sur les libertés individuelles, on sent que le fardeau s'est déplacé des bureaux et autres lieux de travail jusqu'aux cellules familiales ; les injonctions qui apparaissent dans les textes, pour originales qu'elles soient, rappellent le poids des choix, l'intolérable pression des circonstances et la nécessité, souveraine malgré les apparences, d'offrir sa passivité en pâture aux exigences.